

SIR WILFRID

Des Courbettes

UNE AUTRE PAGE D'HISTOIRE

Les Deux Menetriers

"Je te baptise carpe", prononçait dom Gorenfiot, un vendredi, en étonnant la main sur un magnifique poisson, dont il avait envie. Les libéraux, non moins goguenards, ont fait mieux encore: ils ont baptisé sir Wilfrid, "un grand canadien".

Dom Gorenfiot appâtait sa conscience, les libéraux appâtèrent l'électeur; et le poisson fut mangé et Laurier fut gobé.

Mais si l'illusion vultueuse du brave moine nous fait rire, l'illusion très involontaire du non moins brave électeur nous attriste; car manger une carpe qui est un faisan et le savoir, ce n'est pas un malheur, tandis que gôber "un grand canadien" qui n'est qu'un anglais et ne pas s'en douter, c'en est un.

En effet, les mots, les bénédictions, l'encens ne changent rien à l'affaire, et pas plus que Raymond Préfontaine n'est un aigle, sir Wilfrid n'est et ne sera jamais "un grand Canadien".

Il est vrai, notre honorable premier est, sinon arrivé, du moins parvenu à une très belle situation: juché sur un haut piédestal, il hume des flots d'encens; on le fête, on le choye, on l'admire. D'un oeil serene il voit tous ces prosternements, et il semble bien les accepter tous comme un hommage légitime à sa rare excellence. Depuis sept ans que ça dure, il peut croire enfin que c'est arrivé et que les populations lui doivent un culte, mais, avant qu'il en eût pris l'habitude, alors que le langage avait atteint du premier coup son paroxysme, ne devait-il pas être le plus surpris du monde lui-même de sa très inattendue glorification? Ne devait-il pas se demander ce qu'il avait bien pu faire de si extraordinaire pour justifier une si soudaine explosion d'enthousiasme? Mais s'il a cherché, il n'a rien trouvé.

Où plutôt, s'il eût cherché, il eût trouvé, hélas! que ce n'était pas lui qui avait fait sa carrière, et que d'autres, pour parvenir avec lui, lui avaient fait son chemin.

Nul ne se refuse à vanter en sir Wilfrid un incontestable talent et d'appréciables avantages: il parle bien, il parle bien l'anglais surtout; il a une apparence décorative qui fait une excellente impression; enfin il porte un nom Canadien-français. Tout cela n'aurait pas suffi cependant à le placer au pinacle, s'il n'avait pas en même temps une autre qualité, ou mieux, une autre faculté, que nous appellerons d'utilisation générale. M. Laurier était un parfait outil auquel on pouvait adapter tous les manèges les uns après les autres, un instrument passif qu'on pouvait accommoder à tous les usages.

Il était protectionniste, et il souffrit aisément que M. McKenzie lui appliquât un manche libre-échangiste; M. Tarte est venu remettre les choses presque dans le premier état; puis c'est M. Sifton qui s'est emparé de l'outil.

Il était démocrate, jusqu'à ce que M. Chamberlain s'en emparât, le dorât, l'aristocratisa.

Il n'est que de savoir s'en servir. M. Laurier n'a pas d'opinion, il n'a que celle qu'on lui apporte chaque jour.

Toujours Scandalises

On nous apprend que la conduite de nos députés, lors de la séance orageuse de l'autre jour, a scandalisé fort les membres du Parlement Anglais qui étaient présents et qui, n'en pouvant plus, ont quitté la galerie en manière de protestation courtoise.

Décidément, ces anglais sont de drôles personnages, et en face de cette nouvelle bizarrerie du "cant" qui nous écrie, comme la mère de M. Jourdain: "Grande envie de riro nous avons!"

De tous les gens du monde, il n'est pas auxquels s'applique mieux qu'aux fils d'Albion, la comparaison évangélique suivant laquelle celui-là voit souvent une paille dans l'œil de son voisin qui ne voit pas une poutre dans le sien propre. Les insulaires qui voyagent sur le continent n'ont jamais de mots assez durs pour caractériser les vices des autres peuples, et cela fait sourire tous ceux qui savent quelle sentine impure est Londres, la grande ville.

jour. Il a un cerveau très hospitalier, et il accueille l'une après l'autre les idées les plus contradictoires: un clou chasse l'autre. Cet homme de cire très malléable subit toutes sortes d'impressions, qui laissent chacune leur trace et qui font un mélange assez disparate. Tour à tour l'ont manié MM. Tarte et Sifton: il était leur chef, c'était donc pour les suivre.

C'est en sa qualité d'instrument merveilleux que les libéraux ont choisi sir Wilfrid pour le traîner sur le char de la réclame et entrer avec lui au Capitole du pouvoir. Pour les Anglais, il était assez anglais, il s'agissait de faire croire aux canadiens qu'il était assez canadien. Et c'est alors qu'éclata dans la "Presse" cette campagne échevelée de louanges à l'adresse du "Grand Canadien". On cria si fort et si haut que le peuple finit par le croire; on n'a jamais su ce que le pays devait à ses éclatants travaux ni quelles preuves il avait donné de son ardent patriotisme. Aujourd'hui on le sait: il a trahi sa race en abandonnant lâchement ses compatriotes du Manitoba.

Néanmoins la campagne de glorification a réussi, et les nuages d'encens n'ont pas encore cessé de flotter sur notre province. Il y a quelque indécence à dire Auguste Prévaut, à ce qu'un homme vivant reçoive le Panthéon dans le nez. La désillusion est amère lorsqu'on s'aperçoit que toutes nos adulations se sont trompées d'adresse. Ante mortem ne laudes quemquam. Le G.T.P. dont sir Wilfrid est l'âme, va peut-être, par l'énormité de son poids, enfoncer la fragile échafaudage sur lequel l'ont hissé les intrigues politiques.

"Il y a dans la vie de tous les hommes une heure d'or, une chme lumineuse où ce qu'ils peuvent espérer de prospérité, de triomphes, les attend et leur est donné. Le sommet est plus ou moins haut, plus ou moins rugueux et difficile à monter, mais il existe pour tous également, pour les puissants et pour les humbles. Seulement, comme le plus long jour de l'année où le soleil a fourni tout son élan et dont le lendemain semble un premier pas vers l'hiver, ce "summum" des existences humaines n'est qu'un moment à savourer, après lequel on ne peut que redescendre. L'astre, maintenant pâle, peut à peu retiré et tombant, incapable, bientôt de percer la nuit lugubre où le destin va s'accomplir."

Nous livrons cette page d'un penseur aux méditations de notre honorable premier, si le G.T.P. lui en laisse le loisir.

Lorsqu'on s'applique à être Canadien-français aussi peu que possible, il n'est pas permis d'usurper le titre de "Grand Canadien". M. Laurier aura été un égreneur de phrases sonores; cette gloire doit lui suffire. Nous sommes tenus envers nos grands patriotes canadiens, les Cartier, les Morin, les Lafontaine, à des devoirs de respect et à des égards; ce serait y manquer que de leur imposer la compagnie du père du G.T.P. et de l'assassin des écoles manitobaines.

VIINDEX.

Lors de l'affaire Dreyfus, le presse anglaise ne pouvait taire son indignation et ne savait comment flétrir la criante injustice de leurs voisins de France, et cela presque au moment où l'Angleterre assassinait le petit peuple boër.

La récente manifestation des députés anglais n'a pas une si haute portée sans doute, mais elle témoigne une fois de plus jusqu'à quel point de naïveté et de candeur, un Anglo-Saxon pousse la conscience de sa supériorité.

Lorsqu'on fait partie d'un parlement où les députés ont pour habitude de se prendre aux cheveux et de se boxer avec animation, suivant la mode anglaise, sous les yeux du speaker, il devient ridicule de manifester quelque surprise parce que dans un parlement colonial, on parle avec un peu plus de chaleur que de raison.

A moins toutefois que ces députés anglais, par trop exclusifs, n'aient la prétention de monopoliser les tumultes parlementaires et n'aient été froissés que de simples colons tentés de se mettre au diapason de la métropole.

GODFROI LATOUR.

La presse libérale cherche à répandre le bruit que M. Blair acceptera la présidence de la Commission des Chemins de Fer. Il n'y a rien d'absolument impossible, et tout arrive; cependant, nous faisons à M. Blair l'honneur de croire que c'est bien peu probable.

L'ancien ministre des chemins de fer s'est séparé de ses collègues, le ministre sur une question d'importance majeure; il a condamné hautement la construction du Transcontinental; nous ne voyons donc pas, comment il peut se rallier au gouvernement, sans que celui-ci le convainque d'erreur ou ne reconnaisse lui-même la sienne.

Or, le gouvernement parait d'une part plus enfoncé que jamais dans son obstination, et d'autre part, il n'a pas, que nous sachions, apporté au secours de sa thèse aucun argument nouveau que M. Blair n'ait pas démolé dans sa magistrale philippique.

La rupture a eu trop d'éclat et elle a été trop longtemps préméditée pour qu'elle se recompose aussi aisément. Si M. Blair n'a pas démenté tous ces bruits, c'est sans doute qu'il les dédaigne, et que sa conduite constituera à elle seule une réponse suffisante. La sincérité de l'hon. M. Blair apparaissait trop manifestement pour que tous ceux qui l'ont entendu puissent croire à un revirement aussi prompt et aussi peu digne de lui.

Sans doute, il peut bien lui plaire de voir les libéraux qu'il fustigeait si violemment hier, continuer à faire devant lui d'aussi basses courbettes, et il prendra plaisir à les laisser se traîner devant lui pendant quelque temps encore. Le gouvernement, qui voit se lever en lui un terrible adversaire, n'a pas le courage de le combattre et il veut enchaîner le vieux lion du Nouveau-Brunswick. Nos ministres mesurent évidemment les gens à leur aise et ils sont d'avis qu'on peut acheter le silence d'un honnête homme au prix d'une grosse position. Mais nous ne doutons pas qu'ils se sentent mal adressés en circulant l'ancien ministre des chemins de fer et qu'un refus énergique viendra bientôt leur donner le soufflet qu'appelle une pareille outrecuidance.

Encore une fois, nous ne savons rien de ce qui arrivera; mais comme nous avons toutes les raisons de juger M. Blair un honnête homme et un patriote convaincu, nous n'hésitons pas à lui en prêter les sentiments, et, par là même, à rassurer le public.

Vaudeville Vecu

M. Arthur-A. Bruneau, député de Richelieu, n'a pas encore fait de discours sur le G.T.P. Au fait, il n'a pas encore pendant cette session fait retentir la Chambre des Communes des éclats de sa belle voix.

Ce pauvre Arthur est dégoûté de la politique qui lui a apporté plus que sa part de déboires. N'ayant pu trouver place au paradis des ronds-de-cuir, il a résolu de se consacrer aux lettres.

Il débute par le théâtre.

Son premier ouvrage, — il est sur le métier, — sera une comédie intitulée: "La démission d'un député."

La scène se passe à la Chambre 16, au Parlement.

I Acte.—Sir Wilfrid Laurier G.C.-M.G., L.L.B.; X.Y.Z., est sur un trône très élevé. Il porte au complet le costume aristocratique et toutes les médailles que Joe Chamberlain lui a fait donner par notre feu reine Victoria la bonne, en récompense de ses discours impérialistes. Un encensoir d'or fume à ses pieds; des députés libéraux défilent, tour à tour, devant le fétiche, font une profonde révérence, donnent trois coups d'encensoir, formulent une demande et reçoivent une réponse sibylline.

Après tous les autres, apparaît un jeune député, beau garçon, à la moustache épaisse, brun, pommadé, tout l'image de la fatuité sans valeur. Il se prosterne jusqu'à terre, joue de l'encensoir, avec une dextérité sans égale, tourne une douzaine de compliments à l'idole, et de sa voix la plus douceuse, dépose sa supplique. Il se heurte à un refus catégorique.

IIe ACTE.—La première scène nous

Le plus beau souvenir que l'on puisse évoquer à l'honneur du parti conservateur est bien sa lutte gigantesque et dernière, en faveur d'une législation réformatrice, qui restituait à la minorité catholique du Manitoba tous ses droits, conformément au jugement du Conseil Privé.

La bataille commença le 3 mars, et se termina le 15 avril 1896.

On sait ce qui arriva. Laurier qui ne craint pas aujourd'hui de bâtir son transcontinental sans connaître le terrain qu'il doit traverser, ne se considérait pas alors assez bien renseigné sur un procès pendant depuis plus de cinq ans, et il proposa son fameux amendement du renvoi à six mois. Et, pour réussir, il conduisit cette obstruction célèbre mais honteuse et sans précédent dans notre histoire, qui prolongea la session de 1896 jusqu'au terme fixé par la loi au Parlement. Laurier tua le bill réformateur et, en même temps, il enterra, pour toujours, la question elle-même!

La lutte dura quarante-trois jours de session presque ininterrompue. L'on siégea même 24 heures par jour, pendant un assez long temps. Or, la durée moyenne des séances, chaque jour, étant de six heures, nous pouvons affirmer que le temps consacré à la discussion du bill réformateur, représente toute une session ordinaire, c'est-à-dire plusieurs mois.

Et cela pour entendre les banalités les plus ridicules, allongées à la queue leu leu par les 7 fanatiques conservateurs devenus les alliés de Laurier et par toute l'opposition elle-même: tuer le temps pour empêcher la plus noble revendication, voilà ce qu'a fait le parti libéral du 1896, de sang froid et par calcul politique.

La défection de Dalton McCarthy, l'inspirateur de la loi Greenway, de Clark-Wallace et de quelques autres, provoqua de la part de Sir Charles Tupper un des plus beaux mouvements de cette virile éloquence dont il était doué. Se tournant vers les déserteurs, ses compagnons de la veille, il les conjura de rester du côté de cette opposition dont ils se faisaient les complices d'occasion, et déclara hautement QU'IL PERDRAIT LE POUVOIR PLUTÔT QUE DE LAISSER TRIOMPHER DE PAREILLES IDEES.

Interpellant ensuite le Premier d'aujourd'hui, sir Charles l'accusa de CONSPIRER AVEC EUX CONTRE SA PROPRE RELIGION ET CON-

représente le jeune député à la jolie tête qui fait une colombe d'enfant gâté en présence de deux confrères. Après avoir épuisé tout un vocabulaire de mots malsonnants à l'adresse du dieu des rouges, il ouvre un statut et copie soigneusement la formule de démission d'un député, fait signer ses deux compagnons comme témoins, cache la lettre, l'adresse à l'Orateur et disparaît.

IIIe Acte.—Nous sommes dans les appartements de l'Orateur, qui est à dépouiller sa correspondance. Le député démissionnaire est introduit et il demande à l'Orateur de lui remettre une lettre qu'il lui a adressée la veille. Celui-ci y consent. Le décor change. Nous voilà maintenant en pleine Chambre des Communes, les auditeurs d'un beau débat. L'Orateur explique comment le député démissionnaire a su retirer à temps sa lettre de la veille. Et l'on discute cette grave question: — la démission d'un député est-elle complète lorsqu'elle est rédigée suivant la forme du statut, signée en présence de deux députés et remise à l'Orateur, ou faut-il qu'en outre, ce dernier en ait pris connaissance?

Sir Wilfrid décide que le député n'a pas démissionné et la majorité suit.

IVe ACTE.—Devant la Cour Supérieure à Sorel. Un détecteur demande que la Cour déclare vacant le siège de M. Bruneau, pour raison de démission; M. Bruneau est témoin et explique qu'il n'a jamais envoyé sa démission à l'Orateur, et que c'est une autre lettre qu'il est allé réclamer le matin. C'est par plaisanterie qu'il a rédigé sa démission et c'est pour s'amuser qu'il a laissé la Chambre discuter sur cette affaire.

LA-dessus le rideau tombe.

TRE SA PROPRE NATIONALITE!

L'accusation était d'autant plus flétrissante que sir Chs. Tupper était appuyé par la majorité protestante conservatrice, dont plusieurs d'ailleurs, dans Ontario, furent victimes de leur dévouement, aux élections générales.

Ces souvenirs nous reviennent tout vivants, à la lecture du discours prononcé à M'gantic, par son vaillant député, Rufus Pope et dont nous reproduisons le passage suivant, qui peut être considéré comme la plus juste expression de ce que fit la majorité protestante du parti conservateur en 1896; il est très important de fixer certains points de notre histoire, celui-là surtout:

M. Pope dit que le parti conservateur est avant tout ferme dans ses principes, et que, s'il eût voulu sacrifier les droits de la minorité du Manitoba, il serait encore au pouvoir. Et l'Orateur ajoute: "J'ai voté pour le bill réparateur qui remettait la minorité catholique du Manitoba dans l'exercice des droits dont elle avait été injustement dépourvue."

Je le ferai encore si l'occasion se présentait. Je le ferais par respect pour ces droits reconnus, par respect pour la constitution, dut ma carrière politique en être brisée.

"J'ai ici avec moi un député d'Ontario, M. Northrup, qui a été défait en 1896 à cause de son attitude favorable à la minorité catholique de la province de l'Ouest, et je veux lui dire en présence de cette assemblée composée de protestants et de catholiques de Canadiens-français et de Canadiens-anglais, quici, dans notre belle province de Québec, nos droits de protestants sont scrupuleusement respectés et que jamais nos concitoyens catholiques qui forment la grande majorité de cette province, n'ont lésés les droits et privilèges des protestants. Les principes du parti conservateur demandent le respect des droits de tous et j'intends respecter ces principes et avec moi parti j'en veux la plus rigoureuse application."

Ce n'est pas la première fois que le député de Compton affirme hautement son esprit de justice, qu'il met au-dessus de tout intérêt et de toute ambition: sa déclaration de la dernière heure méritait, ici, une place d'honneur!

Quand tous les yeux s'ouvrirent-ils?

UN ANCIEN DEPUTE.

Vains Scrupules

Le régiment libéral a manœuvré, comme on s'y attendait, l'autre jour. Les députés ministériels, rompus à une discipline exemplaire, ont opiné du bonnet et voté selon le désir du grand chef sir Wilfrid, en faveur du Grand-Tronc-Pacifique. Ils ont voté, les uns par ignorance, les autres par entêtement.

Trois députés seulement, parmi ceux qui siégeaient du côté droit de la Chambre, et non des moindres, MM. Tarte, Blair et Putee, ont fait preuve d'une noble indépendance en obéissant d'abord aux dictées de leur conscience. Ces trois votes, auxquelles les circonstances prêtent une valeur singulière, pèseront plus dans la balance populaire que tous les autres attachés à leur auteur par des considérations mesquines de patronage.

Le projet du Grand-Tronc a encore d'autres épreuves à subir avant d'être définitivement sanctionné; mais il le sera nécessairement et il est manifeste que le gouvernement entend l'imposer au pays coûte que coûte. La lutte courageuse de l'opposition n'aura donc servi qu'à éclaircir l'opinion sur l'inconséquence et sur l'ignorance de nos ministres.

Les organes ministériels tentent de jeter le blâme sur l'opposition et l'accusent de tentative d'obstruction ceux qui ont conduit l'obstruction scandaleuse de 1896, à l'encontre d'une question de justice et d'honneur national, sont mal venus à se plaindre parce qu'on tente aujourd'hui, par des moyens légitimes, d'empêcher qu'une irrémédiable erreur soit commise au détriment du crédit canadien.

Le colossal projet d'un nouveau transcontinental est le plus important qui ait été soumis à l'appréciation du Parlement, depuis la construction du Pacifique canadien; s'il est mal ordonné, trop hâtivement accepté, il peut entraîner le Canada dans des difficultés financières considérables. Il n'est donc pas permis de négliger rien qui aide à mieux connaître la nature de l'entreprise sous toutes ses faces, sa portée, ses moyens de réussite; et cela, dans l'intérêt même du gouvernement qui ne s'exposerait pas, par suite, au juste ressentiment du peuple.

Pourquoi cette hâte fébrile, que rien ne saurait légitimement expliquer? pourquoi cet empressement frénétique qui emporte nos ministres dans une course échevelée vers l'inconnu et les empêche de voir où ils vont? Que penser de sir Wilfrid qui refuse aux représentants du peuple le droit de délibérer dans une si importante affaire?

Et c'est bien ce droit de délibérer que la presse libérale nie arbitrairement à l'opposition lorsqu'elle l'accuse de faire obstruction à cette mesure qu'ils qualifient pompeusement de nationale.

Jamais projet n'a porté à sa face autant de signes d'une précipitation

G. T. P.

Si l'on adoptait le plan Borden pour la construction du transcontinental projeté, l'entreprise serait réalisée six fois plus vite et coûterait la moitié moins.

Avec les soixante-dix ou quatre-vingts millions épargnés au trésor national, en donnant la préférence au plan Borden sur le plan Laurier, on pourrait ensuite bâtir un superbe chemin de colonisation et le raccourcir, entre Québec et Winnipeg. Seulement, on ne le bâtit qu'après avoir bien déterminé l'endroit le plus favorable et avoir bénéficié du transcontinental au moins cinq ou six ans plus vite qu'avec la formule Laurier.

Baptiste n'est pas hypnotisé autant que le "Canada" paraît le croire par le plan grandiose de M. Laurier pour donner un chemin de fer transcontinental au Grand-Tronc, "aux frais de la princesse".

La preuve en est dans la façon dont on blague l'entreprise, qui n'a d'autre but réel que de bourrer le "bank-notes" le fonds des reptiles, les poches de M. Cox et de ses complices du ministère.

C'est au point qu'un brave campagnard, de nos amis, à qui l'on demandait l'explication des lettres cabalistiques G.T.P., dont la presse rouge fait ses délices, en donnait cette définition ingénieuse et pleine de vérité:

—G.T.P., mes amis, cela veut tout bonnement dire GROS TRUC POUR RI.

Demandez plutôt à nos ministres Sifton, Sutherland, Fitzpatrick, Parent et au sénateur Cox.

Sur deux noirs chevaux sans mors, Sans selle et sans étriers, Dans le royaume des morts Vont deux blancs menetriers.

Ils vont d'un galop d'enfer Tout en raclant leurs crins-crins, Avec des archets de fer Ayant des chevaux pour crins.

Au galop des lourds sabots, Au rire des violons, Les morts sortent des tombeaux: "Dansons et cabriolons!"

Et les trépassés joyeux Suivent, par bonds essouffants, Avec une flamme aux yeux Rouge dans leurs crins blancs.

Soudain les chevaux sans mors, Sans selle et sans étriers, Font halte et voici qu'aux morts Parlent les menetriers

Et les blancs menetriers Sur leurs noirs chevaux sans mors, Sans selle et sans étriers, Ont laissé dormir les morts.

L'un leur dit à haute voix, Sonnant comme un tympanon: "Venez, la vie est mon nom."

Et tous, même les plus goux Qui de rien n'avaient joui, Tous, dans un élan fougueux, Les morts ont répondu: "Oui!"

Alors l'autre, d'une voix Qui soupirait comme un cor, Leur dit: "Pour vivre deux fois, Il vous faut aimer encor."

"Aimez donc! Enlacez-vous! Venez! l'Amour est mon nom!" Alors, même les plus fous, Les morts ont répondu: "Non!"

Tous, de leurs doigts décharnés, Montrant leurs cœurs en lambeaux, Avec des cris de damnés, Sont rentrés dans leurs tombeaux

JEAN RICHEPIN.



Vains Scrupules

excessive. De leur propre aveu, les ministres qui le réclament, ne savent même pas où doit passer ce transcontinental si indispensable au développement du pays; ils ne savent pas dans quelles dépenses ils s'engagent, et ils s'étonnent qu'on les arrête en chemin, ils se scandalisent parce qu'on leur demande s'ils savent bien ce qu'ils vont faire.

Et c'est tout ce que fait l'honnête opposition qui assume, avec tant de vaillances, la défense des intérêts populaires.

Les innombrables objections qu'à soulevées le projet du G.T.P., dès le début et qui n'ont fait que s'accroître par la suite, devraient pourtant donner à penser au gouvernement qu'ils pourraient bien n'avoir pas nécessairement raison; elles devraient les engager, pour la satisfaction de leur conscience politique, à donner une plus rigoureuse attention jusqu'aux moindres détails.

Lorsque le peuple entend le ministre des chemins de fer, lui-même, l'hon. M. Blair, dont la compétence est indiscutable, s'élever aussi fortement et apporter d'aussi graves raisons à l'encontre du "Transcontinental"; lorsqu'on voit un homme politique de haute valeur, comme M. Tarte, qui a à cœur plus que personne le développement du Canada, condamner le projet et proclamer son absolue inutilité, l'opinion publique en arrive nécessairement à s'émouvoir.

Le gouvernement semble décidé à passer outre, et se résigne au châtiment que l'attend aux élections. Il faut vraiment qu'il trouve dans la construction hâtée du Transcontinental des avantages exceptionnels qui compensent abondamment la perte inévitable de la confiance de l'électeur.

Le peuple veut savoir; il a même le droit d'être consulté avant qu'une mesure de proportions aussi colossales ait été votée. Mais au moins que le gouvernement ne refuse pas de lui fournir par la voie de ses députés, toutes les informations qu'il est en droit d'attendre. Les ministres gouvernement pendant cinq ans, mais c'est pour le peuple et en son nom qu'ils gouvernent. Le despotisme n'est pas de mise chez nous; le peuple n'est pas taillable et corvéable à merci, pour le bon plaisir ou pour le plus grand avantage personnel de quelques ministres, qui ne sont après tout que des serviteurs, et des serviteurs bien payés.

Que les libéraux cessent de jeter les hauts cris; qu'ils ne s'indignent pas de l'audace de l'opposition. Leurs scrupules, témoignent sans doute d'une conscience délicate, mais s'ils les portaient sur eux-mêmes et s'ils épouillaient d'abord leur conscience politique qu'achève de ronger la vermine des compromis.

LUDOVIC MOREL.

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

L. COUTURE Gérant

ABONNEMENTS: En ville, \$2.00 par an; À l'étranger, 2.00; À la campagne, 1.00.

1586 1/2 rue Notre-Dame, Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi soir au No. 1386 rue Ste-Catherine, entre les rues Visitation et Panet.

LA FILLE DU SONNEUR

Il y avait, une fois, dans la ville d'Agén, un brave homme qu'on appelait Basserion, de son métier sonneur de cloches, et qui vivait avec une femme sans se disputer.

Leur vint une fille un soir petassait des culottes, filait du lin, la quenouille en quille devant sa porte à sept pas de la cathédrale.

Il avait sa renommée, le sonneur, un beau renom, qui s'étendait loin, plus loin que l'écho de ses cloches.

Il sonnait comme ces artistes pauvres de l'ancien temps cisaient leurs images ou peignaient leurs figures, avec le souvenir du hameau, et la tête levée, le ciel, semblait parler avec Dieu.

Lucette grandit, dorlotée par ce cantique, ces voix d'anges qui chantaient en dessous des toits, s'envolaient avec mystère, semblaient tantôt pleurer.

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, voici la "Féle," voici la "Jolie", voici la "Secodette."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

—Maman, c'est la "Gasconne," et cette autre c'est la "Chanoinesse", et cette autre encore c'est la "Limousine."

sa fille à pleins bras, l'enlevait sous sa ceinture, et l'enfant-carressait la robe de bronze et les oreilles de cloches, et leurs battants de cuivre qui pendaient comme des langues fatiguées.

C'étaient leurs grandes joies à tous les deux; elles revenaient à des époques régulières fixées par l'almanach; c'était d'abord, au printemps, le signal de la Passion, l'éclat des Rameaux, puis Pâques, et toutes les fêtes fleuries jusqu'à l'éparpillement des roses de la Fête-Dieu, la flûte ailée de l'Assomption dans le temps des chaleurs, le psaume des trépassés à la Toussaint, puis les cantiques de Noël, une messe de neige avec d'ovales croisées aux vitreaux tout rouges dans la nuit, ensuite le branle des crêpes du mardi gras, sonore comme un coup de poëlon, la tristesse des Cendres et, pour finir le gros rire de la mi-carême.

Le sonneur avait une façon à lui d'émouvoir ces musiques divines; il leur insufflait son âme, les habitait de joie ou de souffrance. Il tenait dans sa main, obéissant et fidèle, un choeur de filles, de matrones et de vieillards, un concert de veuves et d'épousées.

Son clocher, c'était son cœur et toutes ces voix enfermées dans le bronze qui ne battaient de l'aile qu'aux dates sacrées, c'était pour lui comme des oiseaux dont il ouvrait les cages, et qu'il rendait à la liberté les jours de fêtes et les jours de mort.

—Papa, chante-moi l'Angelus, on dit partout que là-haut, chaque soir, le ciel fait silence pour l'écouter.

Basserion embrassait sa fille. L'Angelus, ah! l'angelus du soir, c'était son orgueil, son coup de gosier, sa note comme on dit à Toulouse. Il en avait étudié le virement du poignet, l'ondulation d'air, les intervalles savants. Il commençait d'abord chuchoteur, puis planait sur les champs d'une large voix sereine; c'était beau comme la parole de Dieu, puis il s'éteignait en un murmure indéfinissable, ainsi qu'une eau tombe, ensuite afflue et meurt goutte à goutte. Son angelus, une gloire!

Papa, je me mettrai demain à la fenêtre et j'écouterai quand tu chanteras.

Et le vieux sonneur, ne voulant pas la chagriner en lui disant que les cloches ne sonneraient pas le lendemain parce que c'était le jeudi saint, répondit en riant:

—C'est bien, Lucette, quand je sonnerai demain, je penserai à toi.

Comme elle descendait du clocher, Lucette fut saisie d'un grand froid et tandis qu'elle retournait à la maison, derrière le sonneur, elle toussa si fort que sa poitrine en fut déchirée.

—Qu'as-tu? demanda Basserion.

—Rien, dit l'enfant. Mais toute la nuit sa tête s'agitait comme pour échapper à la fièvre, et le lendemain matin, après une agonie d'oisillon, elle était toute prête pour mourir.

Le docteur lui prit la main.

—Partout, gémit l'enfant. Puis elle ajouta: "Je voudrais bien entendre l'angelus!"

Le sonneur, debout près des rideaux, se mit à pleurer.

D'heure en heure, elle s'en alla vers la tombe, son corps recroquevillé comme un brin de feuille fanée, ses joues devinrent pâles, ses yeux s'agrandirent. "L'angelus, l'angelus", murmurait-elle.

Le fardeau de la vie est si pesant pour ses petites épaules qu'elle ne fut pas longue à s'en débarrasser. Le médecin regarda le sonneur tristement:

—Je vous conseille de sortir. Votre femme vieillera.

Basserion s'en alla tremblant. C'était le soir. Un soleil rose mourait au loin, vers le coteau de Croxelardi. Ce fut la première heure dans l'existence où son esprit ne courut point vers ses autres filles, ses autres filles, les bonnes cloches. La plus aimée d'entre elles s'en allait toute menue, avec un léger son d'âme qui se féle. Lucre ou Lucine, Lucide ou Lucette, c'était la moitié de sa vie, comme une église d'amour aux minuscules clochettes qu'édifie la paternité.

—Mon Dieu! quand je pense qu'hier encore elle s'amusaient d'entendre brâiller la "Limousine". Et l'angelus qu'elle voulait écouter ce soir de jeudi

saint!" ... Il parcourut les chemins autour du pays. L'heure de l'Angelus passa, puis une autre, et d'autres toujours, tant et si bien qu'aux environs de la nuit comme le sonneur traversait la place de Saint-Caprais, un bonhomme le reconnut et l'appela:

—Hé? Basserion!

—Quoi? fit le sonneur. Alors le paysan se découvrit.

—Mon Dieu! cria le sonneur. Il saisit le paysan par le collet et le secoua.

—Elle est morte, hein! dites-moi la vérité.

—Eh bien! par la croix du chemin, oui; mais il faut être courageux. Vous n'aurez pas la douleur de sonner son glas, à la petite, puisque les cloches sont parties.

—Le glas, le glas, répétait le sonneur.

Quelque chose de blanc lui traversa la figure. Il rebroussa chemin, pénétra dans l'église. Une paix noire, un calme de nuit de semaine sainte, descendait des voûtes. Son pas fit gronder les dalles. Il monta les trois cents marches du clocher, puis s'essuya les sueurs du cou, du front, des poignets, saisit les cordes et les arrangea dans sa main.

—Le glas, le glas, disait-il toujours.

Et soudain, sur la ville, une sonnerie se déchaina. Il était minuit, la fille du sonneur mourait.

Ce qui se passa dans la conscience de Basserion, Dieu pourrait le dire, car Dieu certainement traversa l'âme du sonneur, cette nuit-là. Il avait pris les cloches, et les bras guidés par les saints anges, les saints anges qui font esquiver les cloches tous les jeudis saints, Basserion sonnait, toujours. Il sonna longtemps ainsi, et la chanson céleste planait, confusionnant sans doute les gens épeurés, qui disaient:

—Le diable, c'est sûr, est dans l'église, les cloches deviennent folles. La nuit du vendredi saint... minuit passé... pourquoi l'Angelus, cette nuit, à cette heure?

Car c'était bien l'angelus qui réveillait les orailles endormies, la sonnerie joyeuse, l'Angelus d'amour, l'Angelus élargi des campagnes, une paix qui s'égrenait d'une voix pure, charmante. Et c'était si divin, si dénué d'humaine douleur, que lorsque Basserion reposa les cordes glacées, quelque chose de frissonnant qui montait vers les étoiles frôla sa joue comme une plume et lui chuchota:

—Pardi, bien! papa pour sonner bien, tu sonnes très bien; je vais le dire au bon Dieu.

GEORGES D'ESPARBES

PRONONCIATION DIFFICILE

Ce petit jeu de société aide à passer les longues soirées. En même temps, il délasse la langue et la rend plus habile, plus souple.

Un chanteur enchanteur enchante sur-le-champ, en chantant des chants touchants les champs.

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

Il a tant plu Qu'on ne sait plus Dans quel pays il a plu, Mais, au surplus, S'il eût moins plu, Ça m'eût plus plu.

Un pâtissier pâtissait, chez un tapissier qui tapissait. Le tapissier qui tapissait dit au pâtissier qui pâtissait:

— Pourquoi, pâtissier, viens-tu pâtissier, chez un tapissier, qui tapisse?

— Un pâtissier peut aussi bien pâtisser chez un tapissier qui tapisse, qu'un tapissier tapisse chez un pâtissier qui pâtisse.

La Légende du Travail

Un jour, le Sauveur du monde partit de Jérusalem avec ses disciples pour aller prêcher la vérité dans le reste de la Judée. Comme ils devaient traverser une contrée sablonneuse et déserte, Jésus recommanda à chacun, de prendre sous son bras une grosse pierre sur laquelle il pût au besoin reposer sa tête en dormant.

Tous obéirent, mais saint Pierre, trouvant la charge trop lourde, ne se munit que d'un petit caillou.

L'heure du repos étant venue, le Sauveur fit asseoir les disciples et leur dit:

— Avant de dormir, il serait bon de manger.

— Mais que mangerons-nous, maître, car nous n'avons rien apporté?

Jésus alors étendit la main; soudain les pierres qu'avaient apportées les disciples furent changées en autant de pains de la même grosseur.

Et le Seigneur dit: Que chacun mange suivant ce qu'il a.

Or, l'un des douze, celui qui avait épargné sa pierre, ne se trouvait possesseur que d'un petit morceau de pain pouvant suffire au repas d'un oiseau.

— Maître, fit-il, que mangerai-je, moi?

— Eh! lui répondit Jésus, que n'avais-tu pris une grosse pierre; tu aurais maintenant un gros pain. A chacun selon ses œuvres et selon ses peines: souviens-toi de cette parole.

Saint-Pierre eût enduré la faim, si les autres apôtres ne lui eussent donné de leur pain.

— J'ai mangé le pain de la charité au lieu du pain par le travail. Si la charité m'avait fait défaut, je n'aurais pas eu de pain et je pourrais mourir.

Et il répéta la parole du maître: "A chacun selon ses œuvres et selon ses peines."!

A propos des Congrégations

La "Libre-Parole". — M. Edouard Dumont.

Les protestants, sauf de très rares exceptions, ont eu leur large part dans la persécution religieuse. Aujourd'hui, ils comprennent la vérité de la parole: "Malheur à celui qui refuse le fond d'une nation."

Il semblerait avoir honte d'avoir renié toutes ces idées de tolérance et de liberté qui furent longtemps leur cheval de bataille. Ils devinent que, de toutes ces iniquités, sortira la plus épouvantable guerre civile, religieuse et sociale que jamais le monde ait vue.

Au point où nous en sommes, nous ne pouvons que rebondir du fond de l'abîme, et c'est exclusivement sur nous que nous devons compter pour que cette espérance se réalise.

Le mouvement de tout le pays contre la violation des domiciles et l'expulsion de religieux et de religieuses, l'union qui s'est faite entre toutes les Ligues patriotiques, attestent que toute la vitalité n'est pas morte chez les Français catholiques. Nous sommes le nombre, nous serons la force.

Le "Gaulois". — M. Desmoulin.

M. Combes devient suspect à ses amis, et peu s'en faut qu'on ne le dépose dans ce musée funéraire où sommeillent depuis la fondation du régime les républicains qui ont cessé de plaider.

Il paraît que M. Combes ne désaffecte point les chapelles recommandées par les députés du "bloc" et qu'il se refuse à fermer les oratoires protestants, par égard pour MM. Réveillaud et Buisson.

D'autre part, on cite un certain nombre d'écoles congréganistes qui toléreraient pour ne point exaspérer les électeurs de ses amis personnels et politiques.

La chapelle et l'école libre deviennent monnaie électorale au même titre que les bureaux de tabac, le Mérite agricole ou les palmes académiques.

Ru National Français

C'est donc lundi prochain que Mlle Jane Bertin, l'artiste parisienne arrivée à Montréal, samedi dernier, fera ses débuts au Théâtre National.

Mlle Bertin a choisi pour sa première apparition devant un public canadien, le rôle de Claire de Beaulieu, du "Maître de Forges", le chef-d'œuvre de George Ohnet.

"Le Maître de Forges" est comme on le sait, l'une des pièces les plus émouvantes et le rôle de Claire de Beaulieu est l'un des plus beaux du répertoire, parce qu'il fournit à l'artiste qui l'interprète l'occasion de faire admirer son talent sous toutes ses faces.

Fière, hautaine, méprisante, frivole au début, Claire se métamorphose à mesure que se déroulent les péripéties du drame, et lorsqu'arrive le dénouement, vaincue par l'immense bonté de Philippe Derblay, elle est devenue l'épouse dévouée, aimante, soumise, reconnaissante de celui qu'elle écartait de son mépris, de l'humble Maître de Forges qu'elle jugeait bien audessous d'elle.

Mlle Bertin a joué ce rôle plusieurs fois à Paris et y a remporté les plus grands succès de sa carrière.

La distribution, comprend en outre les plus forts artistes de la troupe du National.

Des décors ont été peints spécialement pour cette production du chef-d'œuvre d'Ohnet, la meilleure sous tous les rapports que nous aurons eue à Montréal.

Ru Parc Sohmer

Comme le temps passe! A peine manifestations-nous notre joie de voir le Parc Sohmer nous offrir ses attractions festives, que les heures coulaient assez rapidement pour nous amener au jour de la clôture.

Encore aujourd'hui, et la saison d'été ne sera plus qu'un souvenir. Jamais on a vu un pareil choix d'attractions. La dernière semaine, celle-ci, a été particulièrement remarquable. On admire au programme le fameux Fitzgerald, dans ses transformations instantanées, représentant des types marqués fort connus et fort populaires.

Ensuite, c'est Lidonia, un funambule bien connu, qui roule en bicyclette sur un fil d'acier, mais qui prépare cet exercice par une série de trucs comiques qui ont dilaté la rate de tous les spectateurs.

Après, on applaudit la famille Fraser dans ses danses nationales, et les cinq "Carl Dammann", acrobates sur tapis d'une force et d'une adresse incroyables. Enfin, ce sont les éléphants du Prof. Sam Lockhart, dont les exercices stupéfient le public par leur précision, leur étonnante virtuosité et surtout par la légèreté de ces animaux énormes si lourds en apparence.

Ce programme sera exécuté encore aujourd'hui. A partir de lundi, le Parc sera désert pendant la semaine, mais il reprendra son animation et ses attractions chaque dimanche.

Ru Parc Riverside

Vu que les Parcs d'été sont à la veille de fermer leurs portes, le propriétaire du magnifique Parc Riverside n'ont rien négligé pour donner à leurs clients en ces dernières semaines un choix d'attractions irréprochables.

Les artistes qui figureront au programme de la semaine prochaine, sont tous des étoiles dans leur genre. Aussi ceux qui veulent s'amuser tout en se reposant des fatigues de la journée n'ont qu'à se rendre au Parc où ils jouiront d'un spectacle idéal.

Parlons maintenant des concerts habituels des grandes ascensions en ballon et les mille autres amusements, les artistes dont les noms suivent se feront entendre: Le populaire A.-E. Road dans ses chansons et monologues, Charlebois et Charette dans un acte nouveau; la charmante soubrette, Florence Corbin; W. World, le merveilleux contorsionniste; Tommy Lyons, le comédien inimitable; Donnelly et Vincent, deux originiaux; Wood et Wood, sur le trapèze, enfin Cartal l'artiste français.

Comme fin de programme toute la troupe interprétera la désopilante comédie en un acte: "Le nouveau juge". Attendez la fia et il y aura des surprises.

En cour d'assises. Le président. — Enfin, vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait?

L'accusé. — C'est exact, monsieur le président; mais il faut que je vous dise: je lui expliquais quelque chose, et comme elle ne comprenait pas très bien, je l'ai mise sur la voie.

Theatre National, 1440 RUE STE. CATHERINE. Semaine du 7 Septembre 1903 "Le Maître de Forge" DEBUT DE Delle JEANNE BERTIN. PRIX: MATINEES, 10, 15, 20, 25 et 30c. SOIREES, 10, 25, 35, 40 et 50c.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI. Apres-midi, à 3 heures et ce Soir à 8 heures. LES 4 ELEPHANTS prodigieux de Sam Lockhart. LES 3 FRASER, danses nationales. LE CELEBRE SIDONIA, bicycliste aérien. F. V. FITZGERALD, transformation instantanées. LA FAMILLE DAMMANN, (5) acrobates merveilleux. ADMISSION: 10 CENTS.

PARC RIVERSIDE, Maisonneuve. Représentations extraordinaires pour la semaine de la Fête du Travail. Engagements spéciaux d'Artistes étrangers DOUZE NUMEROS AU PROGRAMME. Comédie en un acte LE NOUVEAU JUGE. Concerts. ASCENSION EN BALLON. Admission - - 10 cents.

Repair Suit Concern 3602 RUE NOTRE-DAME. Bell Phone Mount 1045. ST-HENRI. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Louis Lemieux & Cie, PROP.

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Finceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. POELES ET OUTILS 1884 St-Jacques, St-Henri. Une spécialité.

Papeterie Parfums Fantaisie Beaudoin, 270 St-Laurent.

A Messieurs les Medecins qui ont fait des études à Paris. ORDONNEZ DONC La grande Fine Champagne CLAUDON 20 ANS DE CHENE. Vos malades reviendront à la santé. H. L. BOISSEAU 6 Rue St-Jacques. Agent general pour le CANADA et les ETATS-UNIS.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cinquièmes, tourelles, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagère.

L. G. BEAUBIEN & CIE

COURTIERS
104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS

Papeterie de choix, Articles de bureau.

1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes
Tel. Bell. Main 2033. MONTREAL.

J. H. Girouard

Marchand-tailleur
1463 rue St-Catherine
MONTREAL
Specialite: Tweeds francais et anglais

BEAUMIER

Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique
Examen des Yeux GRATIS

1854 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, LORGONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à ORDRE. Garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et guérison d'YEUX.

Examens GRATUITS de la VUE. Ouvert jour et nuit, le dimanche de 1 à 4 p.m. Echanges de VERRES, Réparations, etc.

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des balcons et des gares de chemins de fer.

58-60 Place Jacques-Cartier, Montreal. J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles

AVOCATS
McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,
BATTISE DE LA CANADA LIFE,
Rue St-Jacques. 11 an

BISAILLON & BROSSARD

11 et 13 Cote de la Place d'Armes
Tel. Bell. M. 31. 1-lan

Wm. E. MOUNT, L.L.L.,

AVOCAT,
25 rue St-Jacques,
Bureau du soir et residence: East 1055.

148b RUE FULLUM.
Tel. Bell. Main 2776.

Taillon, Bonin & Morin,

180 rue St-Jacques
Tel. Bell. Main 1287.

J. C. LAMOTHE,

Battise de la Presse.
Tel. Bell. M. 3655.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU
Notaire et Commissaire
880 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel,

62 rue St-Jacques
Tel. Bell. Main 003.

Westmount 473 Tel. Bell.

App. Archambault.

NOTAIRE
BUREAU: 3063 NOTRE-DAME, ST-ROCHE DE MONTREAL

FINANCES

BREVETS D'INVENTION

ET MARQUES DE COMMERCE
BEAUDRY & BROWN
Canada & Etranger.

107 RUE ST-JACQUES,
Tel. Bell. Main 1920.

Dr F. X. PLOUFFE

408 ave Hotel-de-Ville
MONTREAL

Heures de Bureau: 8 à 10 a.m., 2 à 4 p.m., 6 à 8 p.m.

LA MODE

Septembre serait l'idéal des mois s'il avait seulement pour cinq jours de constance! Dame! Il n'y a rien de bien surprenant là-dedans puisqu'il se mêle d'être masculin... (un petit coup de griffe en passant)... et sans rancune, messieurs les "Mascullins" qui s'amuse à mettre leur fin museau dans ce qui ne les regarde pas...

Je d'sais donc que septembre serait charmant s'il possédait seulement un soupçon de constance.

Vous vous couchez le soir par un temps frais qui frise la gelée, vous êtes réveillée le lendemain par un coquin de soleil qui rit de vous entre deux nuages barbouillés, tandis qu'une chaleur écrasante vous oblige d'endosser une toilette légère, presque estivale.

Vous vous promenez l'après-midi en toilette mince et ajourée, arrive à l'épouvante un vent du Nord suivi d'un petit bijou de rhume qui vous emporte le nez et vous force d'éternuer pendant trois jours et autant de nuits.

Comment faire, hélas, pour s'habiller suivant la mode et la température?

Faudrait-il, quand on sort, se munir d'une petite malle remplie de toilettes en les variant tour à tour suivant les caprices du temps? Imaginez-vous le plaisir qu'on aurait de voyager... Et pourtant, ne nous plaignons pas trop vite, car si le mois d'août a eu la larme à l'œil pendant trente-et-un jours, espérons que septembre saura nous faire quelques petites risettes qui nous permettront de porter encore quelquefois nos jolies robes d'été.

En ce moment, les deux tissus les plus employés sont la toile et le voile en dehors de cela, il n'y a que la serge de différentes couleurs pour costumes de voyage ou de plage, quand la brise se fait dangereuse et qu'il est prudent de se couvrir.

Pour toilette plus habillée, il y a la robe de crêpe de Chine, légère et nuageuse, mais d'un fragile!

Contrairement aux robes de toile qui peuvent se faire courtes, la toilette de crêpe de Chine se porte traînante, s'élevant tout autour de la femme en de gracieuses ondulations.

Il lui faut beaucoup d'ampleur et des empiècements unis, plissés ou froncés afin de laisser les hanches libres.

La jupe peut être froncée à la taille et ornée dans le bas d'un large entre-deux de guipure incrustée.

Comme corsage, une blouse bouffante recouverte d'un boléro laissant apercevoir tout le bouffant du corsage, s'arrondissant vers le bas, et s'arrêtant au-dessus d'une esbature drapée en taffetas souple.

Ainsi de nombreuses combinaisons de toilettes simples et élégantes, et convenables pour toutes les circonstances sont particulièrement jolies avec l'une ou l'autre de ces deux étoffes: toile ou crêpe de chine et voile.

A la petite canadienne qui aime à se trotter à la pluie, le nez au vent, dont le pied mignon ne craint pas brûler l'asphalte de notre bonne ville, je conseille la jupe courte allant à la cheville, qui quoi qu'on en dise ou qu'on en pense est encore la plus pratique de toutes, pour les jours de mauvais temps, quand on s'amuse aux "bargains" du vendredi... les mains chargées de petits paquets et la cervelle remplie de gros projets...

MARGOT.

Dans un restaurant des boulevard.

Madame commande un turbot et, s'adressant au maître d'hôtel:

—Est-il frais le poisson, au moins?

—Madame, répond le maître d'hôtel, il m'est impossible d'en rien dire, je suis ici depuis trois jours seulement.

Dans un magasin:

—C'est l'article le plus récent en peau humaine...

—Ça vient de la Macédoine?

—Non... du véritable marocain...

Des rebelles à qui on a enlevé la peau.

MYSTIFICATIONS

Mystifier un ignorant, cela semble un peu trop facile. On est plus fier de mystifier un savant, et souvent ce n'est pas plus difficile. Dieu nous garde de méconnaître les bienfaits et la beauté de la science! Mais, sans en médire, on peut juger que les savants se montrent parfois trop entichés d'eux-mêmes, et trop confiants dans l'excellence de leurs méthodes et la vertu de leurs procédés.

Ils ne doutent pas assez de la souveraineté de la Raison, et il n'est pas mauvais que, de temps en temps, un heureux mystificateur les rappelle au sentiment de notre faiblesse et de notre nature insuffisante.

Exemple: les inscriptions ont toujours joué de mauvais tours à ceux qui entreprennent de les traduire. Le savant Charles Weiss reçoit la communication de ces quelques lettres très frustes, trouvées, dit l'étudiant qui les lui envoie, sur la margelle d'un vieux puits:

RES

ER

VO

IR

Après mûres réflexions, Weiss répond: "Le puits a été probablement creusé par les Romains et je suis d'avis qu'on lise: RES publica ERigero Voluit ad IRrigandum (la République a voulu construire pour arroser)." Deux jours après, le savant tombait de son haut en recevant cette seconde lettre de l'étudiant: "Monsieur, l'adjoint de la commune prétend que vous avez mal expliqué l'inscription et qu'il faut lire:

RESERVOIR."

Mais le plus mystifié de tous les savants, ce fut à coup sûr Michel Chasles, dont l'histoire est célèbre. Ce savant géomètre pour qui les ellipsoïdes et les sections coniques n'avaient plus aucun secret, fut pris, vers la soixantaine, d'une beau feu d'érudition cartésienne et de collectionneur d'autographes. Il croyait apparemment que l'esprit géométrique suffisait à tout et qu'un mathématicien peut aussi aisément déchiffrer d'anciens textes et contrôler leur valeur que résoudre des théorèmes. Il tomba sur un certain Vrain Lucas qui eût été le roi des mystificateurs, si sa mystification avait été désintéressée et si, en dupant le pauvre académicien, il ne l'avait pas impitoyablement volé.

Ce Vrain Lucas lui vendit pour la somme de deux cent mille francs des lettres autographes — autographes, vous entendez bien! — de Cornélie veuve de Pompée, de Brutus de Cléopâtre à César, de Vercingétorix, de Clovis. Tous ces illustres héros ressuscitaient et nous livraient, dans des lettres familières, leurs petites pensées de derrière la tête. Le père Chasles s'émerveillait. Un jour Vrain Lucas lui apporta une lettre de Marie-Madeleine à Lazare; tout ému, le bonhomme faillit en mourir de joie.

Encore si le malheureux avait gardé pour lui ses découvertes et ses désillusions! Mais il envoyait aux académies une pluie de révélations tirées de ses précieux autographes, jusqu'au jour où il communiqua une lettre de Galilée dans laquelle celui-ci laissait échapper un erreur monstrueuse: le collègue de Chasles, le grand Leverrier, n'y put tenir et affirma la supercherie. L'affaire eut son dénouement devant les tribunaux.

Mystifier un savant, passe encore, mais bernier toute une académie! La société royale de Londres avait refusé d'admettre le docteur Hill au nombre de ses membres. Celui-ci éprouva le besoin de se venger et, sous le nom supposé d'un médecin de province, adressa au secrétaire de cette académie la communication suivante: "Un matelot s'étant cassé la jambe, j'ai eu l'idée d'en rapprocher les deux parties et de les arroser de goudron après les avoir assujetties solidement. Le résultat de ce traitement a été merveilleux." A ce moment un fameux docteur venait de faire paraître un livre sur les vertus du goudron. La société royale de Londres, réunie en séance publique donna lecture de cette lettre, et ses membres les plus autorisés ex-

Un Heros Canadien

Jean Maynard était connu partout pour un marin honnête et intelligent. Une après-midi d'été, il était pilote d'un bateau à vapeur qui se rendait de Détroit à Buffalo. A cette époque il était rare que ces steamers eussent à bord des chaloupes de sauvetage.

Le capitaine voit une épaisse fumée s'élever du bas du vaisseau. Il crie de suite à Simpson d'aller voir ce que c'est. Simpson revient pâle comme un drap et s'écrie: "Le bâtiment est en feu!"

Tous les passagers se mettent à l'œuvre: on jette en vain des seaux d'eau sur l'incendie, qu'alimente une grande quantité de résine et de goudron.

—Combien y a-t-il d'ici à Buffalo?

—Sept milles.

—Dans combien de temps serons-nous rendus?

—Dans trois quarts d'heure, si nous gardons la même vitesse.

Le capitaine conseille aux passagers de se rendre à l'avant du vaisseau; tous s'y jettent, Jean Maynard reste au gouvernail; les flammes l'enveloppent, le suffoquant. Le capitaine lui crie avec son porte-voix:

—Jean Maynard!

—Oui, Monsieur!

—Étes-vous au gouvernail?

—Oui.

—De quel côté va le navire?

—Au sud-est.

—Dirigez-le vers le sud et gagnez le rivage.

—Quelques instants après, le capitaine lui crie de nouveau:

—Pouvez-vous tenir bon cinq minutes de plus?

—Oui, avec le secours de Dieu, répond Jean Maynard.

Ses cheveux grillent sur son crâne; une de ses mains est mise hors de service; le genou sur l'étrave, ses dents et sa main valide sur la roue, le vieillard demeure ferme comme un roc. Le navire accoste, tout l'équipage est sauvé, Jean Maynard tombe mort sur le pont en flammes.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

LES MEDECINS

On a souvent raconté la légende du médecin qui, rencontrant un client dans la rue, lui demande: "Comment cela va-t-il?" et inscrit sur son carnet: "Consultation, trois francs."

Dans l'autre plateau de la balance on mettrait avec avantage les malades parcmoieux qui cherchent à rencontrer un médecin au café.

Dans un café du boulevard, un brave Parisien aperçoit le docteur X... lui parle de certains malaises qu'il éprouve depuis quelque temps et demande insidieusement: —Que faut-il faire pour cela? —Une chose bien simple, répond le docteur. —Laquelle? —Allez consulter un médecin.

Tel. Bell. Main 4228.

Royal Steam Laundry

11 RUE PERTHIUS, Près du Carré Viger. Demandez notre liste de prix. Commandes prises par Téléphone.

REMEDE CONTRE LA COLERE

La colère, voilà bien le péché mignon de bien des papas et des mamans. C'est si facile de faire monter la moutarde au nez de son mari!

Nous trouvons une petite histoire dans un vieux journal qui ne manque pas de sel. Nous la donnons à méditer à qui de droit.

Un jour une femme vint trouver saint Vincent Ferrier, se plaignant vivement des mauvais traitements qu'elle endurait de la part de son mari.

—Enseignez-moi, mon bon Père, ajouta-t-elle, un moyen efficace pour avoir la paix dans la maison, afin que cet homme ne me maltraite pas continuellement.

Le saint la laissa parler à son aise; il comprit bientôt la cause du mal dont elle réclamait le remède; c'était seulement sa loquacité et sa pétulance; elle excitait la colère de son mari par son bavardage et ses répliques insolentes. Alors

LEQUEL EST UN REMEDE PRESQUE INFALLIBLE CONTRE LE GIBONNEMENT PREMATURE DES CHEVEUX.

Seulement 20 cts. la bouteille.

LUBY

Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare ce splendide ornement est devenu de nos jours. Pourquoi cela? Ce n'est certainement pas la faute au Renouveau Capillaire Parisien de

le saint lui dit: "Si vous désirez mettre un terme à ces dispositions fâcheuses, allez trouver le Frère portier de notre couvent, et faites-vous donner dans un vase de l'eau du puits qui est au milieu du cloître. Lorsque votre mari entrera dans la maison, prenez aussitôt une gorgée de cette eau sans l'avaler, et gardez-la longtemps dans votre bouche. Si vous faites cela, je vous l'assure, votre mari ne se mettra plus en colère et deviendra doux comme un agneau."

Aussitôt la femme s'empressa d'exécuter le conseil du saint, trouvant que le remède n'était pas difficile. Lorsque le mari entra dans la maison, commençant à s'irriter, elle courut au vase et but une gorgée d'eau, qu'elle retint aussi longtemps qu'elle put; ce qui fit que, ne trouvant pas de réponse, le mari se tut à son tour. Il fut lui-même émerveillé de ce qu'elle ne disait rien, et il remercia Dieu de lui avoir changé le cœur et fermé la bouche, d'où provenaient toutes leurs disputes. Quand le fait se fut produit plusieurs fois, toujours avec le même succès, la femme retourna trouver saint Vincent, et le remercia avec effusion de lui avoir enseigné un pareil remède. Alors le saint, lui parlant avec douceur, mais avec clarté, lui dit: "Le remède que je vous ai enseigné, ma fille, ce n'est pas l'eau du puits, comme vous le croyez, mais le silence. En vous taisant, vous avez mis la paix entre vous et votre mari. A peine dans la maison, vous l'irritiez par des demandes importunes, et il s'en allait en colère; c'était votre faute si cette colère allait croissant; vos répliques insolentes en étaient la cause. A l'avenir, gardez le silence, et vous serez toujours en paix avec votre mari." De là, le proverbe commun à Valence: lorsqu'une femme se plaint de son mari, on lui répond: "Remplissez votre bouche d'eau, et il vous arrivera ce qu'a dit saint Vincent."

Un sous-officier de uhlan se présente chez un vieil alsacien pour lui demander la main de sa fille.

Et le vieil alsacien, avec un beau geste:

—La main de ma fille? Je ne puis rien vous répondre encore, mais point toujours le pied de son père.

LES MEDECINS

On a souvent raconté la légende du médecin qui, rencontrant un client dans la rue, lui demande: "Comment cela va-t-il?" et inscrit sur son carnet: "Consultation, trois francs."

Dans l'autre plateau de la balance on mettrait avec avantage les malades parcmoieux qui cherchent à rencontrer un médecin au café.

Dans un café du boulevard, un brave Parisien aperçoit le docteur X... lui parle de certains malaises qu'il éprouve depuis quelque temps et demande insidieusement: —Que faut-il faire pour cela? —Une chose bien simple, répond le docteur. —Laquelle? —Allez consulter un médecin.

LES MEDECINS

On a souvent raconté la légende du médecin qui, rencontrant un client dans la rue, lui demande: "Comment cela va-t-il?" et inscrit sur son carnet: "Consultation, trois francs."

Dans l'autre plateau de la balance on mettrait avec avantage les malades parcmoieux qui cherchent à rencontrer un médecin au café.

Dans un café du boulevard, un brave Parisien aperçoit le docteur X... lui parle de certains malaises qu'il éprouve depuis quelque temps et demande insidieusement: —Que faut-il faire pour cela? —Une chose bien simple, répond le docteur. —Laquelle? —Allez consulter un médecin.

LES MEDECINS

On a souvent raconté la légende du médecin qui, rencontrant un client dans la rue, lui demande: "Comment cela va-t-il?" et inscrit sur son carnet: "Consultation, trois francs."

Dans l'autre plateau de la balance on mettrait avec avantage les malades parcmoieux qui cherchent à rencontrer un médecin au café.

Dans un café du boulevard, un brave Parisien aperçoit le docteur X... lui parle de certains malaises qu'il éprouve depuis quelque temps et demande insidieusement: —Que faut-il faire pour cela? —Une chose bien simple, répond le docteur. —Laquelle? —Allez consulter un médecin.

LES MEDECINS

On a souvent raconté la légende du médecin qui, rencontrant un client dans la rue, lui demande: "Comment cela va-t-il?" et inscrit sur son carnet: "Consultation, trois francs."

Dans l'autre plateau de la balance on mettrait avec avantage les malades parcmoieux qui cherchent à rencontrer un médecin au café.

DUPUIS FRERES

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi.

Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la malle.

FLANELLE FRANCAISE 35c

"OPERA"

CHALYS PURE LAINE 25c

Nous avons présentement une demande considérable pour ces deux lignes spéciales, de nombreuses commandes nous arrivent par la malle, le choix est encore très acceptable et la qualité est toujours la même, valeur régulières de 50c pour 35c et 25c. Echantillons expédiés par la malle sur demande.

Departement de la LINGERIE

ROBES DE NUIT POUR DAMES, nos trois lignes spéciales à 40c, 50c, et 75c.

A 75c — Valeur de \$1.25, Robes de Nuit style Empire, yoke avec remplis étroits, riche garniture de broderie au collet et aux poignets.

A 40c — Robes de Nuit en Cambrie, avec garniture de dentelle torchon au col et sur le devant.

A 50c et à 75c valant \$1.00 — Robes de Nuit en coton Lansdale, col ouvert, yoke à remplis étroits avec broderie au col et aux poignets.

Chales en Laine à 25cts. et 40cts. Tricot de fantaisie, couleurs bleu, rose, cardinal, crème, noir et blanc, valeurs de 40c à 60c pour... 25c et 40c

Gilets et Blouses en Tricot de Laine pour Dames

Marchandise nouvelle, choix très complet, nous avons ces Gilets nouveaux dans tous les prix suivants \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.50 et \$3.00.

Departement de la Confection pour Dames

BLouses NOUVELLES

BLouses EN LUSTRINE BLEUE avec pois blancs, échelle complète des grandeurs, prix... \$3.00

BLouses EN LUSTRINE NOIRE MOIREE, avec pois blancs, rose, crème et bleu ciel et noir, prix... \$3.50

BLouses EN DRAP CHAMOIS, couleurs cardinal, drab crème et bleu royal, prix... \$2.25

BLouses EN MATELASSE, très nouveau, collet de fantaisie et grand boutons en nacre de perle, couleurs, rose, crème et bleu ciel et noir, prix... \$2.25

BLouses EN SOIE A CARREAUX, NOIR ET BLANC, style très récent, prix... \$4.50

BLouses EN SOIE TAFFETAS CREME, broderie de soie sur plastron et bandes ajourées en insertion de dentelle Chluny, très riches prix \$7.50

BLouses EN PEAU DE SOIE NOIRE OU BLANCHE, avec appliqué de miret Mexicain, prix... \$5.00

BLouses NOIRES EN PEAU DE SOIE ET SOIE TAFFETAS, à partir de \$3, \$4, \$4.50, \$5, \$6, en montant jusqu'à \$12.00

Rubans de Soie à 15cts et 20cts

VALEURS SPECIALES ET CHOIX CONSIDERABLE à ces prix populaires, installations de ces rubans au premier prix de l'entrée principale.

Collets Rabattus en Broderie

La meilleure valeur encore offerte à 20c

Grand choix de Cravates, Tours de Cou et collets nouveaux en dentelle Chluny sur étamine de couleurs. EXHIBITION INTERESSANTE DE TOUTS CES NOUVEAUX COLLETS ET TOURS DE COU, au département des rubans, premier plancher.

Bas Noirs par Cotes, fini Cachemire.

LE BAS LE PLUS DURABLE POUR ECOLEIERS, valeur régulière de 25c pour... 10c la paire

Serviettes Chinoises pour la table.

Serviettes en papier de soie crème avec tour de fantaisie 2c la doz, ou 25 serviettes pour 4c.

AU SOUBASSEMENT

CRACHOIRS en porcelaine peinte, prix... 25c

DESSOUS DE PLATS, 5 morceaux pour... 25c

BOITES A SEL, en pierre Anglaise décorée, prix... 23c

BOITES A PAIN, grandeur 12 x 16, valant 70c pour... 45c

SOUPIERES EN ACIER EMAILLE, capacité 8 pintes, marque Crescent, valeur régulière de 90c, pour... 43c

VERRES GRAVES "tumblers" prix... 5c

SETS A LIMONADE, un pot et six verres, richement décorés, prix... 65c

SETS POUR LAVEMAINS, pot et bol en pierre Anglaise, deux grandeurs, à 65c et... 75c

Boîtes de Toilette, pour éco-leiers, prix... 90c

Pots en Terre Cuite, une pinte, prix... 7c

ASSIETTES EN PIERRE ANGLAISE, prix... 3 1/2c, 4c, et 5c

COUPS DE PLUME

Le "Canada" n'a pas présenté de caricature à ses lecteurs hier matin; il n'en fait pas conclure que l'organe de notre ministre photographique a pour cela abandonné sa lutte artistique avec "Le Canard".

M. Langlois se propose même de faire du "Canada", au lendemain du jour de la défaite de son parti, un organe purement humoristique.

J.-A. Drouin, champion boxeur du barreau de Montréal, a lancé un défi à Cumulard S.-N. Parent, champion de la province.

Si maître J.-A. Drouin réussit à vaincre notre premier ministre, il défiera immédiatement Napol. Sifton, alias P'tit Napoléon de l'Ouest, champion de l'univers.

Advenant que les élections générales aient lieu cet hiver, ces rencontres seraient remises au printemps, vu que M. Drouin sera sérieusement engagé à se faire battre dans Saint-Jacques.

Maître J.-A. Drouin ne voudrait pour rien au monde céder d'une semelle à ses illustres patrons, Fisher & Sifton. A l'exemple du Napoléon de l'Ouest qui animé d'une belle colère, giffait sans cérémonie notre ministre de l'agriculture.

Maître J.-A. Drouin, C.-R. s'élançait, la semaine dernière sur son distingué confrère Eug. Lafontaine, professeur à l'Université Laval et L.L.D., ex-M.-P.-P., etc., etc.

L'harmonie la plus complète règne dans le parti au pouvoir.

Godfroi Langlois a espéré pendant deux semaines que M. Tarte se rallierait au parti rouge. Pendant deux semaines Godfroi Langlois n'a pas écrit un mot désagréable à M. Tarte.

Godfroi Langlois a injurié M. Blair à pleines colonnes après son discours sur le G.T.P. (Grand Trompeur Public). La conduite de M. Blair depuis quelque temps, peut laisser supposer que le ministre démissionnaire se comportera de façon à ne pas nuire au parti libéral.

Godfroi Langlois a cessé ses injures à l'égard de M. Blair.

La presse libérale qui trouve très délicat de convier les électeurs à élève à leur fétiche un mausolée de \$120,000,000, se scandalise pourtant de voir les conservateurs faire allusion à la fin politique de Laurier.

Est-il un homme de bonne foi qui prétendra sérieusement que les intérêts de la province de Québec n'étaient pas mieux représentés dans le cabinet Laurier par M. Tarte qu'ils ne sont par Raymond Fournier Préf. Préfontaine.

Notre ami, M. J.-H. Giroard, le célèbre tailleur de la rue Sainte-Catherine emploie actuellement plusieurs employés de l'Union à confectionner la robe de juge de M. J.-A.-C. Madore, C.-R.

C'est un cadeau princier de Jerry Décarie.

Mais où sont donc ceux qui considéraient autrefois M. Jos. Brunet, le protecteur des écrivains, comme quantité négligeable au Parlement? Ne semble-t-il pas, au contraire qu'il était l'homme nécessaire, puisqu'on reconnaît qu'il est impossible de le remplacer dans Saint-Jacques?

Plusieurs amis de M. D.-A. Lafontaine, sont anxieux de savoir le nom du "vrai libéral" qui a fait dans le "Journal" l'autre jour, un si touchant filage du candidat perpétuel.

Le plus sûr serait de s'adresser à M. D.-A. Lafontaine lui-même qui a dû être consulté auparavant.

Pour amuser nos lecteurs latinites nous reproduisons l'ingénieuse appellation que notre confrère, le "Star" applique au grand financier Cox.

Les Romains avaient. Fabius le temporeux, Fabius Cunctator, nous avons Cox l'Empressé, Coxius Festinator.

Baptiste. — Connais-tu, Parent? P'tit Paul. — Quel Parent? Baptiste. — Celui-là ouest? Premier-Ministre.

P'tit Paul. — Non, l'ai jamais entendu ni vu.

Baptiste. — Est-ce assez drôle ça un chef de gouvernement qu'on connaît pas. J'ai posé cette question à six avant de te le poser, personne ne le connaît, cet homme-là.

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

L'hon. Raymond Fournier Préfontaine, ministre de la marine et des Pêcheries, a posé à trois reprises différentes cette semaine, chez un de nos plus populaires photographes de la rue Saint-Laurent.

Ce nouveau portrait est destiné aux boîtes de "lobster".

—Est-il urgent, oui ou non, comme l'a affirmé M. Laurier, de relier l'Est à l'Ouest en Canada par un nouveau transcontinental?

Si l'urgence est si pressante, alors qu'un adopte le plan Borden. Il peut mettre en communication directe Moncton avec Edmonton en moins d'un an.

Avec le plan Laurier, au contraire, on en a pour sept ans au moins, avant d'avoir atteint le même résultat, selon le propre aveu de ces messieurs du ministère.

D'après le plan Borden, le Canada dépenserait soixante-dix millions, au maximum, et il obtiendrait un nouveau transcontinental bien à lui. Il en pourrait retirer un réel profit en ouvrant à la libre concurrence de trois ou quatre compagnies prêtes à s'en servir, y compris notre chemin de fer national, l'intercolonial, instrument efficace pour contrôler les taux du trafic transcanadien.

Par le plan Laurier, le Canada dépense cent quarante ou cent cinquante millions pour faire cadeau au Grand-Tronc d'un transcontinental, dont cette compagnie aura le contrôle exclusif et qu'elle exploitera tout à son avantage, si elle daigne même l'exploiter d'un bout à l'autre, une fois que le pays le lui aura livré.

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

Chute au bas d'une échafaud

Les échafaudages des usines du Pacifique viennent encore de faire une victime. Cette fois, c'est un pauvre jeune homme, Wilfrid Délaunier, âgé seulement de 20 ans.

Vers 11.45, il se trouvait sur l'échafaudage, quand, frappant à poser des pièces de bois sur les soliveaux, le plançon de l'échafaudage s'échappa, et l'ouvrier fut lancé dans l'espace. Dans sa brusque chute il a reçu des contusions au bras gauche, s'est infligé des blessures à la hanche. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, où les médecins désespèrent de son état.

Personnel

Notre ami M. Chs.-A. Dupont, qui était en vacance depuis huit jours à Old Orchard est revenu à Montréal ce matin.

Des petites menées

Ce matin, aux petites heures matinales, trois types très excentriques, vu qu'ils avaient ingurgité quelques petits verres, ont malmené un de leurs copains, ce qu'à pour résultat qu'une chicane éclata dans le camp.

Le feu s'est déclaré hier avant-midi, à la manufacture de goudron, au coin des rues Harbour et Logan.

Le goudron en feu

Le feu s'est déclaré hier avant-midi, à la manufacture de goudron, au coin des rues Harbour et Logan.

Le "TROUDE"

Le "Troude" cuirassier français est entré dans notre port à 5 heures hier après-midi.

Le feu s'est déclaré hier avant-midi, à la manufacture de goudron, au coin des rues Harbour et Logan.

Homicide excusable

Le pauvre Roch, jeune garçon de 22 ans, écrasé par un tramway mercredi soir, sur la rue St-Dominique, serait tombé sur la voie, terrassé par une syncope de cœur. C'est la décision rendue par le jury convoqué par le coroner.

LE TRAVAIL

C'est demain, la fête du Travail. Il est bon que le travail soit glorifié, car il est l'honneur de l'humanité par cela même qu'il est une exploitation. Le travail, c'est l'action; l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler.

Celui qui travaille a seul droit à la vie; c'est donc notre fête à tous demain, et il n'est jamais permis à personne de s'en désintéresser.

Par le plan Laurier, le Canada dépense cent quarante ou cent cinquante millions pour faire cadeau au Grand-Tronc d'un transcontinental, dont cette compagnie aura le contrôle exclusif et qu'elle exploitera tout à son avantage, si elle daigne même l'exploiter d'un bout à l'autre, une fois que le pays le lui aura livré.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Des briques lancées

Au coin de la côte St-Lambert et St-Jacques, à tous les soirs, se tient un vendeur de journaux. Pour empêcher le souffle du dieu Eole de lui faire une razzia de ses feuilles il tient trois ou quatre briques sur ses journaux.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Le mouvement était légitime, mais lorsque une classe a été longtemps sous le joug et qu'elle se révolte, il est facile de prévoir bien des excès.

Kert arrete de nouveau

Le drame de l'île Bourdon

Kert n'en a pas fini avec la justice. Il vient d'être accusé de meurtre avec préméditation, par un dévouement de faits que le détective Normandeau a pu mettre au jour.

Il devra fournir de nouveaux cautionnements pour recouvrer sa liberté, que la nouvelle accusation lui a enlevée. Des détails que nous saisissons ici révéleront la cour de police les manies sanguinaires de ce jeune homme, qui n'aurait pu contrôler une passion du côté. Comme Alexandre Dumas, l'a souvent répété la femme est au fond de l'affaire. A

La justice est parvenue à retracer l'amoureuse et mardi, la lumière se fera sur l'affaire qui tient encore toute la population sous un état de nervosité.

Sport Lacrosse

Shamrock: 4. Montreal: 3. En présence de 5000 spectateurs le Shamrock a battu le Mantré par un score de 4 à 3.

La victoire des Irlandais n'a pas été des plus éclatantes; le Montréal lutta avec opiniâtreté pendant toute la partie, et ce n'est que dans les dernières minutes que les fils de la Verte Erin comptèrent le point que leur assura la victoire.

Durant les vingt dernières minutes du jeu le Montréal fit des attaques désespérées pour égaliser le score, mais chaque fois la solide défense du Shamrock repoussait habilement les attaques du club adversaire.

Les joueurs du Montréal se montrèrent de beaucoup supérieurs à ceux du Shamrock, Mackerrow et Davidson se jouèrent de leurs adversaires. Nolan déclassa l'irascible petit Currie. Ce dernier n'était pas en condition. La défense du Montréal joua une partie dure, rien ne pouvait la faire quitter ses buts.

Le home du Montréal joua un jeu presque parfait; ses passes furent rapides et très risquées et s'il ne scora pas plus souvent cela est dû au fait que la défense du Shamrock les forçait à tirer de loin dans les buts.

Le home du Shamrock affaibli par l'absence du fameux Hoobin ne joua pas avec son entrain ordinaire.

La partie fut rude mais exempte de brutalité, et cela est dû à l'attitude sévère mais impartiale du referee Joe Lally de Cornwall; il voyait tout ce qui se passait sur le champ; pas un croc-en-jambe, pas un cross check ne lui échappait et chaque, le coupable était envoyé à la clôture.

Shamrock. Goal Montréal. Kavanagh Point Hamilton O'Reilly Point Taylor Howard Cover Point Haynes McIlwaine Défense Strachan Hayes Défense Davidson Finlayson Défense Mackerrow. Currie Centre Nolan. Robinson Home Christmas. Hogan Home Marshall. Hennessey Home Leahy. P. Brennan Outside Wells. J. Brennan Inside Dodd. O'Connell Capitaines Carland.

Referee: Joe Lally. 1ère partie: Montréal: 1.00 2e Partie: Shamrock: 7.00 3e partie, Shamrock: 9.00 4e Partie, Shamrock: 8.00 5e Partie, Montréal: 4.00 6e Partie, Montréal: 20.30 7e Partie: Shamrock: 2.15 8e Partie: Non terminée.

CORNWALL TRIOMPHE DU CAPITAL

Le Cornwall a bien surpris ses plus fidèles partisans en battant le Capital par un score de 3 à 2.

Comme le score l'indique la partie a été chaudement contestée et très rude.

M. Blanchard envoya plusieurs joueurs à la clôture. Les décisions du referee furent sévères mais impartiales. La moindre infraction étant sévèrement punie.

1ère Partie: Cornwall: 15.00 2e Partie: Cornwall: 7.25 3e Partie: Cornwall: 0.15 4e Partie: Capital: 14.45 5e Partie: Capital: 15.10

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

Fumez le Cigar El Presidente, 10cts

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

Fumez le Cigar El Presidente 10c.

ESPERANTO

(Suite de l'enseignement): GRAMMAIRE.

Toutes les parties du discours ont une terminaison propre, sauf les mots invariables, tels que prépositions, conjonctions, etc., ces mots invariables sont indiqués au vocabulaire au moyen d'un astérisque, et nous les expliquerons plus tard.

Lorsque l'on veut comprendre la nature, le rôle, le cas d'un mot l'on n'a qu'à regarder quelle est la terminaison, ces terminaisons grammaticales sont: "a,e,i,o,u,j," (ou y-) et enfin "n".

L'adjectif finit toujours par la lettre "A". Exemple: beau (bela), bon (bona); grand (granda); long (longa); théâtral (teatra); honnête (honesta).

L'adverbe dérivé est caractérisé par la finale "E". Exemples, bele (bellement); bone (bonnement); grande (grandement); longe (longue); teatro (théâtrement); honeste (honnêtement).

L'infinitif de tous les verbes est caractérisé par la terminaison "I". Exemples: Ami (aimer); fini (finir); ricevi (recevoir); redoni (rendre); paroli (parler); kanti (chanter); iri (aller).

Le nom ou substantif se termine toujours par la lettre "O". Exemples: Homo (homme); bavo (beuf); domo (maison); Petro (Pierre);

Mlle Bertin a joué ce rôle plusieurs fois à Paris, et y a remporté de retentissants succès. Avec les qualités que lui prêtent les critiques les plus autorisées de France Mlle Bertin saurait que rendre à la perfection le caractère de Claire, cette jeune fille fantasque, frivole et hautaine dont l'orgueil est vaincu par la bonté, la générosité, la grandeur d'âme de Philippe Derblay, le maître de forges.

La distribution des autres rôles a été faite avec le plus grand soin et l'on peut s'attendre à une interprétation supérieure.

Hotel Ed. Fortin Coin St-Jacques et St-Gabriel

Aujourd'hui, 6 Septembre de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m.

MENU SOUPES Soupe aux trois Consommé Giblette POISSONS Haddock panée sauce au beurre ENTREES. Salade poulet mayonnaise Cotelettes de veau panées sauce tomate Bouef à la jardinière ROTIS ROAST BEEF Agneau rôti sauce menthe VIANDES FROIDES. Pout Beef, Jambon, Pore frais, Petit Salé LEGUMES Pommes de terre bouillies, Cresson Blandine bouilli, Celeri, Laitue DESSERTS. Gelée aux fraises Conservés de pommes Fruits; Pommes Poires FROMAGES. Gruyère, Oka, Lait, thé café.

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c.

Grand Concert de Charite L'UNIVERSITE LAVAL JEUDI LE 10 SEPTEMBRE

Pour la creation d'un Laboratoire a la Creche des Soeurs de la Misericorde DEBUT DE Delle Lucile Franchere VIOLONISTE Une gloire musicale canadienne-française de Chicago Avec les concours d'artistes distingués de Montréal. BILLETS EN VENTE CHEZ ED. ARCHAMBAULT 1686 STE-CATHERINE Près de la rue St-Denis

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

Fumez le Cigar El Presidente 10c.

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

Fumez le Cigar El Presidente 10c.

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

Fumez le Cigar El Presidente 10c.

Grand "Red Cross" tabac à fumer, ascension en ballon et descente des nuages en parachute au parc Lafontaine le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m., si le temps le permet.

ENTREE LIBRE

teatro (théâtre); amo (amour); parolo (parole); kanto (chant).

L'impératif ou subjonctif des verbes est caractérisé par la terminaison "U". Exemples: Faru (faites); diru (dites); ke mi diru (que je dise); keni amu (que nous aimions); skribu (écrivez), etc.

La lettre finale "j" indique le pluriel. Exemples: bela domo (une belle maison); honesta homo (un honnête homme); honestaj homoj (des hommes honnêtes); granda teatro (un grand théâtre); grandaj teatroj (de grands théâtres).

La terminaison "n" indique l'accusatif ou le complément direct du verbe. Exemples: Vidu la belan domon (voyez la belle maison); vidu la belajn domojn (voyez les belles maisons); Donu al mi maturajn pomojn (donnez-moi des pommes mûres); Mi vin salutas (je vous salue); Vi mi salutas (vous me saluez).

Nous donnerons dans la prochaine leçon la balance de la grammaire. Nous prions les lecteurs de conserver ce coupon et celui qui va suivre, vu qu'elles les premiers exercices de traduction pour lesquels nous donnerons des primes, seront des exercices pour la pratique des règles de la grammaire.

Pour toutes informations relatives à l'Espéranto, prière de s'adresser à Mlle Berthe Saint-Martin, "Le Rappel".

LE PACIFIQUE CANADIEN EXPOSITION TORONTO ET RETOUR

Septembre 5 et 7 \$7. Septembre 4, 6, 8, 9 et 10 \$10. Limite de retour, 15 Septembre 1903.

SHERBROOKE ET RETOUR Dates de départ: 1 Septembre 1903. Limite de retour: 15 Septembre 1903.

OTTAWA ET RETOUR 11, 12, 13, 14, 15 Septembre \$2.60 Limite de retour, 21 Septembre 1903.

ST-JEAN ET RETOUR Du 5 au 12 septembre inclusive. Limite à la date de vente et comptant avec l'admission à l'exposition \$1.00

Trains de Paris-midi, le 1er septembre et tous les trains, du 5 au 12 septembre 1.00

Fete du Travail 7 SEPTEMBRE Des billets d'aller et retour seront délivrés au prix de

D'un billet simple de première classe Date du départ - 5, 6 et 7 septembre. Limite de retour - 8 Septembre 1903.

Excursions a bon m. rche de Fin de Semaine. Départ: le samedi ou le dimanche, Retour le lundi.

Abbotsford 1.00 Bedford 1.00 Joliette 1.50 St-Jean, Que 1.10 Ste-Agathe 2.10 Québec 1.50 Sainte-Anne Knowlton 2.20 Québec 1.00 St-Gabriel de Brandon 2.20 (le dimanche seulement) 1.50

Taux pour plusieurs autres points, donnés, sur demande.

Service Special du Samedi. PARTANT DE MONTRÉAL pour le Lac Brome, Knowlton, Cowansville et Sherbrooke

(Gare Windsor) 40 p.m. samedi Retour le lundi, arrivant à Montréal à 9.30 a.m. Le train régulier part de la gare Windsor à 4.40 p.m.

Pour les Laurentides, Shawbridge, et les gares intermédiaires jusqu'à Labelle (Gare Viger) 1.25 p.m. le samedi. Retour, le dimanche soir, arrivant à Montréal à 9.10 p.m. et le lundi, arrivant à Montréal à 8.40 a.m. et à 9.50 a.m. Les trains réguliers partent à 9.05 a.m. et à 9.30 p.m.

Pour Ste-Rose, Ste-Therese, St-Jerome (Gare Viger) 1.45 p.m. le samedi. Retour, le dimanche à 8.50 p.m. et le lundi, à 8.30 a.m. et à 9.50 a.m. Pour les autres trains voyez l'horaire.

Pour le Lac Macdonough, Terrebonne, Joliette, St-Gabriel de Brandon (Gare Viger) 1.55 p.m. le samedi. Retour, le même soir et le dimanche soir, arrivant à Montréal à 9.00 p.m. Train régulier 9.00 a.m.

Service du Dimanche (Gare Windsor) 40 p.m. samedi Retour le lundi, arrivant à Montréal à 9.30 a.m. Le train régulier part de la gare Windsor à 4.40 p.m.

Le train du samedi pour le Lac Brome, qui quitte Montréal à 4.40 p.m. pour Sherbrooke, et qui, au retour, quitte Sherbrooke, le lundi, à 6 h. m., fera son dernier voyage de Montréal pour la saison, samedi, le 15 septembre, et de Sherbrooke, lundi le 7 septembre 1903.

Bureau des Billets de la Ville et du Telegraph 120 rue St-Jacques, Pres du Bureau de Poste